

bien, on me prie de continuer; je cherche de mes yeux quelque article intéressant. Tout à coup je pousse une exclamation;

—Oh! ce n'est pas possible! mais alors, ce serait donc vrai?

—Quoi donc? Quoi donc? me demande-t-on à la ronde.

—Écoutez:

—On a enterré hier un homme qui avait su se faire une personnalité très originale: c'était un pédicure nommé Saint-Phart, très habile dans son métier. Il est mort dans l'exercice de son art, pour avoir voulu le pratiquer après un trop copieux repas; il a été frappé d'une apoplexie foudroyante chez M. de G... son client, lequel a eu un tel saisissement que le médecin appelé pour le malheureux Saint-Phart qui n'était plus, à dû avoir recours aux remèdes les plus énergiques pour empêcher M. de G... d'aller rejoindre son pédicure.

Mme Mirault se lève, elle m'arrache le journal des mains, relit l'article, et s'écrie:

—Quand je vous disais que le nombre de treize est fatal et ne pardonne pas, que Dieu fasse paix à l'âme de cet homme, mais que je suis donc heureuse de sortir de mou cauchemar. Ah! mes enfants que Dieu est bon!

—Alors, chère mère, nous pourrions rapprocher l'époque de notre mariage?

—Oui, mes amis, la dette terrible est payée; j'ai hâte de vous voir heureux.

Trois semaines après j'épousai ma Cécile!

Dix mois se sont écoulés dans un bonheur sans nuage, nous sommes aujourd'hui le 2 octobre, et ma Cécile vient de me donner un beau garçon, la mère et l'enfant vont admirablement, la tante Charlotte, ma belle-mère trotte dans la maison, la joie inonde nos cœurs, toute la famille accourt apportant ses félicitations et ses souhaits au nouveau-né: on le trouve plus beau que le jour, il va sans dire que je fais chorus. Au milieu de notre joie j'entends une discussion entre mes domestiques, et une voix agrémentée d'un accent provençal des plus prononcés:

—Jo vous dis que j'entrerai, laissez-moi passer, jo suis l'ami de votre maître.

La porte du salon s'ouvre: Saint-Phart, que j'avais si bien enterré, Saint-Phart en chair et en os, se précipite en criant:

—Ah! mon ami! vous avez dû me croire mort depuis un an, car il y a juste un an que j'ai eu l'honneur de dîner avec l'estimable famille qui m'environne: c'est que j'ai été appelé en Russie par un grand personnage qui a fait de moi son pédicure ordinaire, avec des appointements extraordinaires; toutes les joies me sont arrivées, jo suis presque riche; j'ai obtenu quinze jours de congé, jo suis arrivé ce matin, j'ai couru chez votre ami, M. de Brémont, il m'a appris votre bonheur et jo viens vous apporter mes félicitations et vous assurer que vous n'avez point traité un ingrat, j'ai la reconnaissance du cœur et de l'estomac!

Mais que je suis donc heureux de vous voir, à un an de date, tous réunis. Ah! ah! aujourd'hui nous ne sommes plus treize; de par les œuvres de monsieur nous sommes bien quatorze, puis-sions-nous être quinze l'an prochain, ce jeune garçon demande une sœur... Il ouvre sa grande bouche et rit à gorgo déployée.

Mme Mirault me regarda.

Je baissai la tête en rougissant.

—Vous m'avez trompé? me dit-elle.

—Oui, chère mère, le regrettez-vous? Cette idée fixe vous tuée, ma Cécile en serait morte et moi je ne lui aurais pas survécu; c'eût été une affaire de pompes funèbres; au lieu de cela, nous voilà tous réunis pour un baptême, pas un de nous manque à l'appel et nous sommes le 21. Vous voyez, chère, que la superstition est une chose puérisse en soi et dont il faut se défaire. Pardonnez à ma supercherie et croyez que le nombre treize, que le vendredi, que le sel renverse, le pain tourne à l'envers, la chaise que l'on fait pivoter ne sont que des contes de nourrices pour endormir leurs nourrissons. Sur ce grand-maman, bercez votre petit fils, et ne croyez qu'aux jours heureux que le ciel nous accorde, et rappelons-nous que le meilleur moyen de l'en remercier, c'est d'en jouir.

FIN.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 14 MAI 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centimes payables par trimestre de 15 centimes.

Le *Vrai Canard* se vend 3 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Gravures* reçues au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

NEUROLOGIE.

Nous avons la douleur d'enregistrer aujourd'hui la mort du *Pétard*, un confrère décédé à l'âge de sept semaines. Il est mort dans nos bras! oh! (*Brazant*, pour les lecteurs de la feuille défunte).

COMTE DE L'ASSOMPTION.

La *Patrie*, l'organe officiel des politiciens qui ne sont pas en office, nous annonçait mardi dernier la démission de M. Hurteau, le député de l'Assomption aux communes et la candidature de MM. Louis Perrault, Jeannotte et Chagnon de Montréal.

M. Louis Perrault briguerait les suffrages des libéraux. Nous nous attendons voir une lutte de Titans.

Les trois candidats révolutionneront le comté sur lequel ils déverseront les torrents de leur mâle et fiévreuse éloquence. Aujourd'hui il nous est impossible de prédire ce qui résultera de la campagne électorale. Nous sommes d'avis que la candidature de M. Louis Perrault est arrivée comme des cheveux sur la soupe, mais des malins prétendent avec des raisons spécieuses que M. Perrault veut damer le pion à l'échevin Jeannotte, parce que ce dernier lui aurait fait faux bond dans le comité de l'Hôtel de Ville lors du vote sur l'entreprise des impressions civiques. La vengeance de M. Perrault s'est fait attendre, mais elle finira par atteindre le coupable.

On nous apprend que les trois candidats vont exacerber la corruption sur une grande échelle dans le comté de l'Assomption, et les électeurs feront bien de se prémunir contre les agents sans vergogne qui vont répandre des sommes fabuleuses dans les campagnes pour assurer le triomphe de leurs amis.

M. BAPTISTE EMOND.

Le *Vrai Canard* a encore un grief contre le gouvernement de Québec. Il paraîtrait que M. Jean-Baptiste Emond, un des détectives du chemin de fer du Nord n'est pas rémunéré suffisamment pour les services qu'il rend sur la voie ferrée. M. Emond est un serviteur actif et zélé, possédant tout le tact et le flair qui doivent caractériser l'homme revêtu de ces fonctions. Pendant la longue carrière politique qu'il a fournie à Montréal il a en maintes et maintes occasions mérité du parti conservateur, on se dévouant corps et âme pour feu Sir George Cartier et l'hon. M. Chapleau.

Il est inutile de rappeler ici le rôle patriotique qu'il a joué pendant les troubles de 1849, lorsqu'il parti pour défendre Sir Louis Hypolite Lafontaine contre les Tories.

Dernièrement lorsqu'il s'est agi d'opérer l'arrestation des jeunes gens qui avaient tenté de faire dérailer le train express près de Yamachiche les autorités du chemin de fer ont confié la tâche au détective Bolger, pendant que M. Emond était à Montréal et n'attendait qu'un mot pour se lancer à la poursuite des coupables. Le gouvernement à notre avis a eu tort de priver M. Jean-Baptiste Emond de cet honneur.

Nous espérons que le gouvernement de Québec écouterait favorablement la demande que nous lui faisons aujourd'hui d'augmenter le salaire d'un de ses meilleurs officiers.

DEPECHEES SPECIALES AU VRAI CANARD.

En pleine mer 12 mai.

Les grands journaux vous ont appris que Sir John et Mackenzie s'étaient embarqués sur le même

steamer pour faire la traversée de la mer. Ils doivent passer quelque temps en Angleterre pour refaire leur santé qui a été rudement endommagée depuis quelques années. J'ai eu le plaisir d'être passager sur le même vapeur et j'ai pu les entendre converser ensemble sur leur vie passée.

Comme la *Liberté* et la *Patrie* n'ont pas assez d'esprit d'entreprise pour faire voyager un reporter en compagnie de ces grands personnages d'état, j'ai cru devoir m'embarquer avec eux afin de communiquer à vos lecteurs les conversations qu'ils ont tenues pendant la traversée.

J'ai été étonné de les voir bons amis, compère et compagnon, eux qui se sont déchirés à belles dents depuis une vingtaine d'années; une partie du public pouvait croire qu'ils ne se regardaient ni se saluaient sur les rues.

Un soir le navire qui nous portait filait ses dix huit nœuds à l'heure sur une mer calme comme un miroir d'argent. Les deux adversaires politiques se sont assis chacun sur un rouleau de câble et après avoir allumé des cigares, ils se sont mis à converser ensemble à la bonne franquette. Voici les notes que j'ai prises sur leur conversation.

Mackenzie. — Enfin, mon cher John, tu dois être rudement content de te voir débarrassé de tes amis. Entre nous, il faut dire que c'est bien triste d'administrer les affaires des canadiens.

Sir John. — Tu as raison, mon ami, et jo compte bien me retirer pour toujours de la boutique d'Ottawa. Aujourd'hui jo te dirai en toute sincérité, que jo n'aime pas le pouvoir.

Mackenzie. — Allons donc, ne blague pas comme ça. Jo connais toutes les ficelles dont tu t'es servi pour me déplanter. Si tu n'avais pas enjôlé le peuple avec ta protection.

Sir John. — Si tu l'avais inventée avant moi, tu serais encore au pouvoir avec tes amis.

Mackenzie. — Tu es un véritable sorcier. Je ne sais pas comment tu as réussi à enmieller la province de Québec. Comment t'y es-tu pris?

Sir John. — Rien de plus facile. Jo fais comme Chapleau à Québec. Il n'y a rien qui réussit ou politique comme des primes. Tout député qui vote pour le gouvernement pendant la session reçoit un croquis avant la clôture. Paquet à Québec a reçu \$14,000 en prime cette année. Tout le monde est grassement payé.

Mackenzie. — Dis donc un peu, pendant ton voyage va-tu t'occuper de ton ami Langevin?

Sir John. — Ce pauvre garçon, depuis trois ans il pleure dans mon gilet et me demande de le recommander en Angleterre pour le titre de Sir Hector. Il faut que ça aboutisse un jour ou l'autre, j'espère réussir à le faire serrer cette fois.

Mackenzie. — Entre nous, jo crois que tu as tort de faire serrer des canadiens-français. Le mot *sir* ne sonne pas bien devant les noms chaussons qu'ils portent pour la